

parce qu'elle favorise la pratique de toutes les vertus, qu'on l'offre aux jeunes têtes ardentes comme une noble carrière digne de l'homme libre et ami de son pays. Tout cela est très-bien ; mais du profit, pas un mot ; et de là vient que les goûts agricoles que contractent souvent les jeunes gens des classes éclairées, s'appuient presque toujours sur des idées qui ne sont nullement propres à leur assurer des succès dans cette carrière. L'agriculture, en effet, est une industrie ; et si l'on veut y réussir, il faut la traiter comme telle, c'est-à-dire, comme une affaire sérieuse dont le profit est le but, et l'intérêt privé le véhicule. Des vues généreuses et philanthropiques ont produit une multitude d'entreprises que l'on ne peut considérer que comme des velléités, et qui n'ont pas été plus profitables au public qu'à leurs auteurs : l'intérêt privé est le seul stimulant qui puisse, dans une carrière obscure et ignorée comme celle-ci, imprimer au cœur de l'homme cette énergie et cette persévérance qui triomphent de tous les obstacles.

Beaucoup de personnes regarderont sans doute l'opinion que j'émet ici, comme entachée d'une espèce de matérialisme qui les affectera d'une manière pénible, parce que le plus grand nombre de mes lecteurs se trouvera certainement sous l'impression des idées qui dominent chez nous dans la société et qui sont le fruit de notre éducation : mais je suis convaincu que l'espèce de défaveur avec laquelle cette opinion sera vraisemblablement accueillie, est elle-même le symptôme le plus caractéristique de cette disposition morale qui s'oppose le plus fortement, en France, aux succès agricoles, dans les classes éclairées de la société.

Dans toutes les carrières, et dans l'agriculture en particulier, on pourra bien voir quelques individus qui, après avoir débuté dans leurs travaux sous l'impression de sentiments généreux et désintéressés, y ont persévéré, en prenant pour direction les intérêts généraux, et en portant tous leurs efforts vers l'avancement de la branche de connaissances à laquelle ils se sont voués : mais si l'on y regarde de près, on trouvera encore au fond de tout ceci cet intérêt privé ou cet amour de soi, dont le cœur de l'homme se dépouille si difficilement. Ordinairement, ces individus, favorisés par des circonstances particulières, se seront trouvés entraînés à faire pour eux-mêmes, des services qu'ils rendent au public, la base d'une position qui leur plaît dans le monde, et comme une industrie qui leur est spéciale, ou du moins l'objet d'un genre particulier d'ambition : ainsi sans avoir changé de direction, ils se trouvent, presque à leur insu et par la force même des choses, ramenés sur la route commune à tous les industriels ; et ces

cas particuliers qui, au reste, seront toujours extrêmement rares, ne forment pas même des exceptions à la règle générale d'après laquelle l'intérêt privé est le seul stimulant qui puisse produire des succès durables en agriculture ; et ces succès serviront l'intérêt général infiniment mieux que ne pourront jamais le faire des efforts tentés avec des vues philanthropiques et désintéressées, par la raison que ces derniers n'atteindront presque jamais leur but. C'est principalement parce que notre éducation nous porte beaucoup trop à cette agriculture sentimentale ; c'est parce qu'elle tend à détourner les hommes éclairés de la voie industrielle qui conduit aux véritables succès agricoles, que j'ai dit que cette éducation est éminemment nuisible au progrès de l'art, en excluant, en quelque sorte, de la pratique la classe des hommes qui pourraient y apporter le plus de capitaux et de lumières, ou en les engageant dans une direction qui n'est pas propre à leur assurer des succès.

C'est bien certainement aussi dans les impressions perçues dans notre mode d'éducation, comme je viens de l'indiquer, que l'on doit rechercher la cause d'une contradiction qui a dû frapper chez nous tous les esprits attentifs ; je veux dire celle qui se rencontre entre les paroles et les actions, dans les classes élevées, de la société, relativement à tout ce qui touche aux matières agricoles. L'excellence de l'agriculture est proclamée partout ; c'est le premier et le plus utile des arts ; c'est la base la plus solide de la richesse des nations. Dans les salons, à la tribune, ces vérités sont répétées sous toutes les formes : mais lorsqu'il est question de sortir du cercle des idées abstraites, pour entrer sur le terrain de la pratique et du positif, il semble que chacun pense qu'on a fait assez pour l'agriculture en la décorant d'expressions poétiques, et en lui conférant en quelque sorte des titres de noblesse ; peu d'hommes quittent les parquets de leurs hôtels pour aller se livrer à cette vie que l'on proclame si séduisante et si noble, dans les entretiens des cercles de la capitale ; et s'il s'agit de travailler à l'œuvre d'un code rural qu'appellent de leurs vœux les hommes qui s'occupent de la pratique de l'art, les hommes d'état ont cru depuis quarante ans qu'ils avaient assez fait, lorsque dans un discours d'apparat, ils ont montré l'agriculture comme la principale source des richesses publiques et privées. C'est que pour tous, en dépit de la raison et des raisonnements, les impressions de la jeunesse sont toujours les plus fortes ; et pour tous l'agriculture n'est presque que de la poésie.

Quoi qu'on puisse penser de la justesse des considérations que je viens

de présenter en exposant les effets de la tendance générale de l'éducation, il faudra bien que l'on reconnaisse le fait principal que j'ai voulu signaler ; savoir, le peu d'aptitude à obtenir des succès agricoles, qui est la conséquence de ce mode d'éducation. Pour se convaincre de cette vérité, il suffit de regarder autour de soi et d'observer ; mais c'est surtout dans les instituts où les jeunes gens viennent puiser des connaissances agricoles, que l'on remarque de la manière la plus frappante les résultats de cette tendance de l'éducation : lorsqu'on y reçoit un jeune homme au sortir du collège ou des universités, ou peu d'années après la terminaison de ses études, on peut être assuré qu'un an ou deux s'écouleront avant qu'il puisse même profiter de l'instruction agricole, parce qu'il ne peut sortir d'un ordre d'idées qui le reporte constamment vers les conceptions de l'intelligence, et qui l'écarte de tout ce qui est matériel et positif : les faits sont devant lui ; il ne les voit pas : et s'il les voit, il ne sait ni les juger, ni en apprécier les rapports. Le fils d'un industriel, qui n'a jamais fréquenté les collèges, est presque toujours fort en arrière du premier sous le rapport des connaissances générales, mais il s'en distingue toujours d'une manière très-remarquable par son aptitude à observer les faits matériels, à les rapprocher et à en saisir les analogies. Ce dernier fera presque un cultivateur, avant que l'autre ait commencé à comprendre ce qui l'entoure. Si le jeune homme élevé dans les collèges n'est pas tenu ainsi, pendant fort longtemps, en contact continu et pour ainsi dire forcé avec les faits qui doivent servir de base à son instruction agricole ce ne sera presque jamais qu'à une période assez avancée dans la vie, et probablement après avoir commis des fautes funestes pour lui, que ses idées commenceront à se mettre en rapport avec l'industrie à laquelle il aura voulu se livrer.

Le temps n'est pas éloigné, sans doute, où les méthodes d'éducation subiront chez nous les modifications que réclame impérieusement l'état de nos sociétés et de nos connaissances : toutes les industries, et l'industrie agricole en particulier, pourront alors compter des hommes instruits, parce que l'instruction qui est destinée à la généralité des hommes éclairés, ne sera plus en contradiction permanente avec l'état des sociétés pour lesquelles l'industrie est le principe de vie le plus actif, et aussi avec les connaissances positives qui doivent faire la base de toutes les industries : mais jusqu'à cette époque, les hommes qui désirent s'adonner à l'agriculture, ne peuvent apporter trop de soin à se dépouiller des idées et de la disposition d'esprit qui sont le résultat de l'éducation publique en ce pays,